

POUR UNE HISTOIRE POPULAIRE DE LA PSYCHANALYSE. PARTIE 1

De quoi Ernest Jones est-il le nom ?

Florent GABARRON-GARCIA



Certains manuels du champ psychanalytique n'hésitent pas à suggérer que Freud aurait été étonné de l'implication du mouvement psychanalytique français autour de mai 1968¹. Le milieu analytique dominant contemporain estime que, depuis ces années « d'errance », la psychiatrie et la psychanalyse auraient enfin atteint « l'âge de raison » : la « malheureuse parenthèse du militantisme » dans l'histoire de la psychanalyse serait close². Dans un précédent article, nous avons montré comment la critique du freudo-marxisme par les disciples patentés de Freud et de Lacan relevait de l'idéologie : la psychanalyse échouait dans l'impasse du psychanalysme³. Nous poursuivons ici notre critique en dévoilant un autre motif de ce dernier, relatif à *la manière d'écrire ou de réécrire l'histoire de la discipline psychanalytique*. La décrédibilisation de l'entreprise freudo-marxiste n'était pas suffisante : il fallait « purifier » la psychanalyse. Axiomatisant la notion de « l'or pur de la psychanalyse »⁴, le psychanalysme impose alors un choix impossible : ou bien « l'illusion fantasmatique du politique » ou bien « l'éthique du Sujet et sa vérité ». Une fois « dégrisé des idéaux », il ne se peut pas que le psychanalyste soit (ou ait été) militant... sauf de la psychanalyse⁵. Les « dangereux excès politiques » de l'*Anti-Ceclipe* ou d'un Reich indiqueraient leur « méconnaissance de la clinique ». Il ne s'agirait, du reste, que de « figures isolées » et bien « marginales ». Jones n'avait-il pas rapporté que Freud était sans couleur politique, sinon celle de la « chair »⁶ ? La position du maître viennois était donc censée relever de « l'indifférentisme », soit le « parti pris... de n'en n'avoir pas »⁷. Dans le même temps, cette vulgate mettait également en avant une historiographie bien par-

1. Mijolla Alain, Mijolla-Mellor Sophie, *Psychanalyse*, Paris, Puf, 1996, p. 792.

2. Déclaration de Jacques Hochmann au séminaire Utopsy.

3. Gabarron-Garcia Florent, « Psychanalyse du cuirassé Potemkine », *Actuel Marx*, n° 52, 2012, pp. 48-61. Pour rappel : le psychanalysme participe de la domination et de la fabrication de l'idéologie en un « sens marxiste classique » comme « ensemble des productions idéelles par lesquelles une classe dominante justifie sa domination ».

4. Il s'agirait d'opposer ainsi « l'or pur de la psychanalyse » au « plomb des psychothérapies ». Or, c'est là une erreur de traduction de Bernam du texte de Freud qui en inverse le sens, comme nous le verrons.

5. Miller Jacques-Alain, « Lacan et la politique », *Cités*, n° 16, 2003, pp. 105-123.

6. Jones Ernest, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Tome III, Paris, Puf, 2006, p. 389.

7. Assoun Paul-Laurent, « Freudisme et indifférentisme politique », *Hermès*, n° 5-6, 1989, p. 346.

ticulière relative aux rapports des analystes avec l'armée dans l'entre-deux-guerres⁸. Freud ne découvrirait-il pas en effet la compulsion de répétition mortifère avec le problème des traumatismes de guerre ? Dès lors, « l'indifférentisme freudien » se doublait du « pessimisme freudien », cause d'une glose infinie et convenue du psychanalysme. *Mais c'est ainsi qu'étaient relégués dans l'ombre d'autres faits d'histoire pourtant cruciaux.*

Quiconque se penche en effet sur les pratiques analytiques découvre une tout autre histoire que la fable unilatérale et pessimiste promue par le psychanalysme. En effet, les analystes des années 1920 baignaient dans un contexte révolutionnaire et les candidats à l'analyse, pas plus que Freud, n'étaient des conservateurs⁹. C'est ainsi qu'ils fondèrent la policlinique de Berlin dont l'orientation politique s'exprime jusque dans son choix orthographique : le « i » de policlinique signifiait le politique, la cité, et l'aide à une population démunie¹⁰. À l'instar de Berlin, plusieurs institutions voient ainsi le jour à partir de préoccupations relatives à la « justice sociale »¹¹. De plus, si on élargit la focale d'analyse historique de cette séquence de l'entre-deux-guerres à celle des analystes politisés de l'après guerre française et de la fin des années 1960, on relèvera sans peine, non seulement une forme de continuité dans leurs préoccupations, mais plus encore une filiation. Freud n'aurait pas été étonné du mouvement psychanalytique autour de mai 1968. *In fine*, c'est bien la promotion de « l'indifférentisme » en analyse qui pose question : comment rendre compte de cette histoire occultée des pratiques analytiques ? Le traitement si particulier des figures emblématiques de la psychanalyse engagée (comme Reich ou Guattari) allait se révéler en réalité consubstantiel à une autre opération qui venait réifier la psychanalyse.

8. Sokolowski Laura, *Freud et les Berlinoises*, Paris, L'Harmattan, 2013.

9. Pappenheim Else, « Politik und Psychoanalyse in Wien vor 1938 », *Psyche*, n° 43, vol. 2, 1989, pp. 120-141 ; Federn Ernst, « Psychoanalyse und Politik. Ein historischer Überblick », *Psychologie und Geschichte*, n° 3, 1992 pp. 88-93.

10. Écrit avec un y, il se rattache à la racine du mot grec *polus* et désigne une clinique apte à donner des soins divers.

11. Danto Ann Elizabeth, *Freud's Free Clinics : Psychoanalysis and Social Justice, 1918-1938*, New York, Columbia University Press, 2005.

Source : Florent Gabarron-Garcia, « Pour une histoire populaire de la psychanalyse. De quoi Ernest Jones est-il le nom ? », *Actuel Marx* 2015/2 (n° 58), p. 159-171.

Avec l'accord de l'auteur.



Mai 2016. Fins non commerciales.

LES ANALYSTES ET LES PÉRIODES D'ÉMANCIPATION AU XX^e SIÈCLE

Lors du congrès de 1918 à Budapest, Freud prononce son célèbre discours sur la « psychothérapie populaire » qui annonçait la fondation de la polyclinique de Berlin :

Pour conclure, je tiens à examiner une situation qui appartient au domaine de l'avenir et que nombre d'entre vous considéreront comme fantaisiste mais qui, à mon avis, mérite que nos esprits s'y préparent. Vous savez que le champ de notre action thérapeutique n'est pas très vaste. Nous ne sommes qu'une poignée d'analystes et chacun d'entre nous, même en travaillant d'arrache-pied, ne peut en une année, se consacrer qu'à un très petit nombre de malades. Par rapport à l'immense misère névrotique répandue sur la terre et qui, peut-être, pourrait ne pas exister, ce que nous arrivons à faire est à peu près négligeable. En outre, les nécessités de l'existence nous obligent à nous en tenir aux classes sociales aisées [...]. Pour le moment, nous sommes obligés de ne rien faire pour une multitude de gens qui souffrent intensément de leurs névroses. Admettons maintenant que, grâce à quelques organisations nouvelles, le nombre d'analystes s'accroisse à tel point que nous parvenions à traiter. On peut prévoir, d'autre part, qu'un jour, la conscience sociale s'éveillera et rappellera à la collectivité que les pauvres ont les mêmes droits à un secours psychique qu'à l'aide chirurgicale qui leur est déjà assurée par la chirurgie salvatrice. La société reconnaîtra aussi que la santé publique n'est pas moins menacée par les névroses que par la tuberculose. Les maladies névrotiques ne doivent pas être abandonnées aux efforts impuissants de charitables particuliers. À ce moment-là, on édifiera des établissements, des cliniques, ayant à leur tête des médecins psychanalystes qualifiés et où l'on s'efforcera, à l'aide de l'analyse, de conserver leur résistance et leur activité à des hommes, qui sans cela, s'adonneraient à la boisson, à des femmes qui succombent sous le poids des frustrations, à des enfants qui n'ont le choix qu'entre la déprivation et la névrose. Ces traitements seront gratuits [...]»².

12. Freud Sigmund, « Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique », *La Technique psychanalytique*, Puf, 1981, pp. 140-141.

Lorsque Freud prononçait son discours, la guerre venait de se terminer et l'Assemblée nationale provisoire réunie à Vienne avait mis fin à six siècles de monarchie austro-hongroise en proclamant la république. C'était aussi le moment où les bolchéviques fêtaient l'anniversaire de la révolution russe. L'Europe connaissait de profonds bouleversements. En Allemagne comme en Autriche, les ouvriers et les soldats revenus du front formaient des conseils autonomes et les spartakistes appelaient à la révolution à Berlin¹³. Enfin, peu de temps après le congrès de Budapest où Freud prononce son discours, la révolution éclatait en Hongrie (la deuxième révolution communiste dans le monde). Ferenczi, proche compagnon de Freud, l'était aussi de Lukács. Le maître de la future école de Francfort, qui occupait une place importante dans la « révolution des conseils », l'aida à venir et lui permit d'accéder à la première chaire de psychanalyse à l'université¹⁴. Nommé professeur de psychanalyse, il se vit attribuer une clinique privée afin de constituer un centre de traitement analytique. Plusieurs analystes furent nommés à l'université pendant cette période¹⁵. C'est peut-être à la suite de l'échec de cette expérience qu'il s'écartera des vues marxistes les plus radicales, mais il restera, en tout cas, attaché à l'idée de la nécessité d'une transformation sociale inspirée du socialisme de Polanyi¹⁶. Cette période courte mais intense sera féconde pour la suite des expérimentations psychanalytiques qui auront lieu à Berlin. Il faut dire que la plupart des analystes d'alors étaient engagés dans

13. Nous reprenons ici le tableau politique et géopolitique dressé par l'historien Jacoby Russell, *Otto Fénichel : destins de la gauche freudienne*, Paris, Puf, 1986, p. 38, ainsi que celui de Danto Ann Elizabeth, *Freud's Free Clinics : Psychoanalysis and Social Justice*, op. cit. Nous empruntons également leurs références.

14. Palmier Jean-Michel, « La psychanalyse en Hongrie », in R. Jaccard, *Histoire de la psychanalyse, volume 2*, Paris, Hachette, 1982, p. 165 ; Moreau-Ricaud Michelle, « La psychanalyse à l'université : histoire de la première chaire, Budapest avril 1919-juillet 1919 », *Psychanalyse à l'université*, Paris, Puf, 1990, pp. 111-127 ; Kadarkay Arpad, Georg Lukács : *Life, Thought, and Politics*, Oxford, Basil Blackwell, 1991.

15. Ferenc Erős, *Psychanalyse et révolution : Sándor Ferenczi et l'Université de Budapest en 1918-1919*, Budapest, Józsoveg Műhely kiadó, 2011.

16. Mendoza Castillo Alberto Carlos, « Psychanalyse, sociologie, et individu social chez Sandor Ferenczi », *Le Coq-Héron*, n° 183, 2005, pp. 107-120 ; Dale Gareth, « Karl Polanyi in Budapest, on his political and intellectual formation », *European Journal of sociology*, n° 50, 2009, pp. 97-130 ; Szekacs-Weisz Judith, Keve Tom, *Ferenczi and his world : rekindling the spirit of the budapest school*, London, Karnac, 2012.

des mouvements politiques de gauche, voire impliqués dans l'activisme. Simmel préside la société des médecins socialistes. Plus radicale, une Hélène Deutsch est proche de Rosa Luxembourg. La conception sociale-démocrate dans laquelle se situait Freud s'inscrivait pour une large part dans l'héritage du marxisme¹⁷. C'est dans ce sillage des enjeux relatifs au socialisme et du marxisme de l'époque qu'une douzaine de cliniques gratuites verront le jour entre 1918 et 1938¹⁸. Freud commente ce réseau ainsi :

Ces groupes locaux entretiennent par leurs propres moyens des instituts d'enseignement dans lesquels l'instruction en psychanalyse est donnée selon un plan unitaire, et des consultations dans lesquelles les analystes expérimentés, ainsi que les élèves, donnent aux nécessiteux un traitement gratuit»¹⁹.

La première clinique devait, au départ, s'ouvrir à Budapest dans la Hongrie révolutionnaire de Ferenczi. Mais, après l'échec de la révolution, le projet sera transféré à Berlin où le contexte politique radical est propice. Suivra ensuite « l'Ambulatorium » de Vienne où exerce notamment Reich, puis l'Institut de Budapest²⁰. La première polyclinique est fondée par Freud, Eitingon et Simmel. Elle rassemble alors tous les « ténors » (Abraham, Mélanie Klein, Fénichel, etc.) et elle a vocation de « s'adresser aux plus démunis ». Et lorsque Fénichel fait sécession avec son fameux « séminaire des enfants » (où il sera bientôt rejoint par Reich, Bernfeld et bien d'autres), ce sera en raison de ce qu'Eitingon (le principal financeur de l'affaire) n'hésite pas à décrire comme le déclin « des éléments authentiquement prolétariens »²¹ de l'institut. Comme on le voit, l'orientation marxiste d'un Reich et son implication dans les quartiers populaires de ce que l'on appelle alors la « Vienne rouge » est loin d'être

17. Sur les rapports de Freud avec les socialistes et la question de l'austro-marxisme, on peut se reporter à Glaser Ernst, *Im Umfeld des Austromarxismus*, Vienne, Europaverlag, 1981, pp. 259-272.

18. Danto Elizabeth Ann, « Une révolution dans l'âme de l'homme », *Le Coq-héron*, n° 201, 2010, pp. 24-33 ; Fisher David James, « La psychanalyse classique, la politique et l'engagement social dans l'entre-deux-guerres », *Le Coq-héron*, n° 201, 2010, pp. 9-23.

19. Freud Sigmund, « Appendice », *Ma vie et la psychanalyse*, Œuvres complètes, Paris, PUF, 1992, p. 119.

20. Bernard Roland, « Les instituts de formation des psychanalystes : Berlin, Vienne, Budapest », *Essaim*, n° 13, 2004, pp. 133-146.

21. Eitingon Max, « Zweiter Bericht über die Berliner Psychoanalytische Poliklinik », *Internationaler Psycho-analytischer Verlag*, 1924, p. 4.

isolée. Le psychanalyste Pappenheim, fréquemment invité chez les Freud et proche du pouvoir viennois, soutenait que « le changement social devait pénétrer au sein même de la structure des relations familiales, touchant à la position sociale des femmes et des enfants et introduisant une réforme sexuelle »²². De fait, en 1919, les Autrichiennes avaient obtenu le droit de vote et des projets d'éducation populaire et de santé publique de grande ampleur avaient été mis en place. Freud était connu et reconnu dans cette Vienne qui conduisait des projets sociaux radicaux et il s'était même inscrit à l'une des campagnes du parti. Nommé citoyen honoraire, il donnera lui-même une partie des fonds amassés lors de son soixante-dixième anniversaire à l'Ambulatorium. « Nous espérons que beaucoup d'autres personnes se trouveront posséder le même haut niveau de conscience de leurs obligations sociales que ce savant viennois reconnu », écrivait l'éditeur de la *Presse*. Dans une lettre à Paul Federn (membre de la société psychanalytique et du conseil municipal de la ville), Freud affirme « qu'être pauvre n'est plus une disgrâce aujourd'hui »²³. La pratique et les débats qui animaient les analystes d'alors portaient sur les « dispositifs non classiques ». Ils plaidaient pour « l'égalité des sexes », la « décriminalisation de l'homosexualité » et la « libération sexuelle »²⁴.

Plus tard, la société de psychanalyse allemande (à laquelle participe Fromm) est rattachée à l'Institut de recherches sociales de Francfort dirigé par Horkheimer. Fromm publie dans la revue de l'Institut, notamment ses « Notes sur la psychanalyse et le matérialisme historique »²⁵, que Fénichel commente et salue. Aux psychanalystes critiquant le rapprochement de la psychanalyse avec la politique, Fénichel répond :

Si quelqu'un objecte qu'il n'est pas possible que des psychanalystes sociologiquement « neutres » embrassent partiellement un matérialisme historique « encore discutable », il faut alors leur opposer une

*autre question : comment un travail psychanalytique est-il possible à défaut d'une position sociale ?*²⁶

Fénichel publie alors son article dans l'un des organes officiels de la psychanalyse, la revue *Die Psychoanalytische Bewegung*, dont un numéro avait été d'ailleurs consacré, peu de temps auparavant, à la « psychanalyse de la politique », numéro auquel contribuèrent plusieurs analystes de gauche. Au-delà de leurs différences, Ernest Federn résume la perspective qui est la leur : « Le psychanalyste ne peut pas éviter de s'engager pour des valeurs qui sont incompatibles avec la dictature, la détresse économique et la misère sociale »²⁷. Les psychanalystes d'alors étaient en grande partie nourris de la critique politique et des débats autour des révolutions qui secouaient toute l'Europe. On néglige souvent que l'Internationale psychanalytique en est imprégnée, y compris jusque dans son organisation et son mode de fonctionnement. Elle s'organise en effet sur le modèle de l'Internationale communiste et le « comité secret » s'inspire des comités centraux du parti²⁸. À cette période, où elle connaît un développement sans précédent, on constate que *partout la psychanalyse se préoccupe explicitement de « justice sociale »*.

Cependant, à partir des années 1930, le ciel s'assombrit en Allemagne. Freud, malade, cède aux appels funestes de Jones pour « sauver la psychanalyse ». Eitingon, résolument socialiste, s'oppose à la ligne de Jones et exige que Freud lui expose ses raisons par écrit. Celui-ci le fait dans une lettre datée du 21 mars 1933, en légitimant Jones. Devant l'aveuglement de Freud, Eitingon part en Israël pour poursuivre l'aventure en ouvrant une autre polyclinique sur le modèle de celle de Berlin. Fénichel établit des circulaires de manière clandestine afin de maintenir une tradition analytique de gauche à partir de 1934²⁹ :

Nous sommes convaincus de reconnaître dans la

*psychanalyse de Freud le germe de la psychanalyse dialectique-matérialiste du futur, ce pourquoi nous avons désespérément besoin de protéger et de répandre ce savoir*³⁰.

Cette position, il la partageait depuis le début avec Simmel et l'association des médecins socialistes, dans laquelle était impliqué Eitingon. Mais le mouvement analytique, arrêté en Allemagne, put se poursuivre, non seulement aux États-Unis³¹, mais aussi en Europe. La clinique psychanalytique, se déplaçant des pays d'Europe centrale vers les pays latins, allait trouver ses voies. Durant les années 1930, alors que la polyclinique de Berlin se transforme en « institut Goering », certains analystes, forcés à l'exil, choisissent de fuir vers la Catalogne où une révolution est en cours. Tosquelles, psychiatre et psychanalyste, sera formé par l'un d'entre eux : Sandor Eiminder. Ce dernier était proche de Bernfeld, membre de la société psychanalytique de Vienne. Dès 1925, Bernfeld déclarait dans son livre : « Marx et Freud ont tous deux raison, ce qui n'est ni le cas des marxistes, ni le cas des freudiens »³². C'est ainsi que les idées des psychanalystes viennois vont s'insinuer dans Barcelone. Il faut dire que l'émulation politique, intellectuelle et culturelle de ces années ne s'y prête pas moins que dans l'Autriche des années 1920. En Espagne, le syndicat anarchiste est majoritaire. Pablo Casals produit des « concerts ouvriers ». L'argent est aboli dans certaines communes³³. Nombre d'intellectuels³⁴ vont soutenir les combats en cours, comme Orwell, qui décrit ainsi Barcelone :

30. Fénichel Otto, *Rundbrief 1, mars 1934, box 1, folder 1, Austen Riggs Library*.

31. On pense ici, entre autres, à l'expérience de Chesnut Lodge à laquelle Erich Fromm, Sullivan et Searles participent.

32. Bernfeld Siegfried, *Sisyphus or The limits of Education (1925)*, Berkeley, University of California Press, 1973, p. 64. Bernfeld, lors de son exil aux États-Unis, tentera également de porter l'idée d'un institut libre de psychanalyse sur le modèle berlinois. Fallend Karl et Reichmayr Johannes, *Siegfried Bernfeld oder die Grenzen der Psychoanalyse*, Francfort, Nexus, 1992

33. Semprun Maura Carlos, *Révolution et contre-révolution en Catalogne*, Paris, Éditions Mame, 1974 ; Broué Pierre, Témine Émile, *La Révolution et la guerre d'Espagne*, Paris, Éditions de Minuit, 1996 ; Goldbronn Frédéric, Mintz Franck, « Quand l'Espagne révolutionnaire vivait en anarchie », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, <http://www.monde-diplomatique.fr/2000/12/GOLDBRONN/2604>.

34. Hemingway Ernest, *Pour qui sonne le glas*, Paris, Gallimard, 1973 et Bernanos Georges, *Les Grands cimetières sous la lune*, Paris, Seuil, 1995.

22. Pappenheim Else, « Politique et psychanalyse à Vienne avant 1938 », cité par Danto Elizabeth Ann, « Une révolution dans l'âme de l'homme », *art. cité*, p. 30.

23. Cité par Danto Elizabeth Ann, « Psychanalyse et justice sociale », *Le Coq-héron*, n° 201, 2010, p. 58.

24. Danto Elizabeth Ann, « Psychanalyse et justice sociale », *art. cité*.

25. Fromm Erich, « The Method and Function of an Analytic Social Psychology : Notes on Psychoanalysis and Historical Materialism », repris in *Crisis of Psychoanalysis Greenwich*, conn. Fawcett, 1971, pp. 138-162.

26. Fénichel Otto, « Compte rendu de 'Über Methode und Aufgabe einer analytischen Socialpsychologie' d'Erich Fromm », *Psychoanalytische Bewegung*, n° 5, 1933, p. 88.

27. Federn Ernst, « Psychoanalyse – eine 'neutrale' oder eine 'wertend-engagierte' Wissenschaft ? », *Ein Leben mit der Psychoanalyse*, Gießen, Psychosozial-Verlag, 1999, p. 243.

28. Oliveira Luiz Eduardo Prado, *Sandor Ferenczi, la psychanalyse autrement*, Paris, Armand Collin, 2011.

29. Il s'agit d'une documentation exceptionnelle sur le mouvement analytique de plus de 2 500 pages dactylographiées qui ne sont toujours pas traduites en français. Schröter Michael, « Psychoanalyse emigriert », *Psyche*, n° 54, 2000, pp. 1141-1174.

L'aspect saisissant de Barcelone dépassait toute attente. C'était bien la première fois dans ma vie que je me trouvais dans une ville où la classe ouvrière avait pris le dessus. À peu près tous les immeubles de quelque importance avaient été saisis par les ouvriers et sur tous flottaient des drapeaux rouges ou les drapeaux rouge et noir des anarchistes. [...] Tout magasin, tout café portaient une inscription vous informant de sa collectivisation ; jusqu'aux caisses des cireurs de bottes qui avaient été collectivisées et peintes en rouge et noir ! [...] Tout cela était étrange et émouvant³⁵.

Orwell a rejoint Tosquelles au sein du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste. On comprend bien pourquoi ce dernier n'hésite pas à comparer sa ville « à une petite Vienne »³⁶. Poussé par les nécessités de la guerre et préoccupé de la vie de ses patients, Tosquelles va être amené à innover plus encore qu'à l'institut de Berlin. C'est ainsi qu'une clinique inspirée de la psychanalyse et du marxisme va émerger en Catalogne, poursuivre son activité en toute clandestinité pendant la Résistance à l'hôpital de Saint-Alban, en France (hôpital qui verra passer Bonnafé, Canguilhem, Éluard, Frantz Fanon...), et continuer à La Borde sous l'égide de Félix Guattari et Jean Oury. D'une manière générale, la critique de l'aliénation issue du marxisme, présente dès l'après-guerre chez les psychiatres qui s'étaient centrés sur une critique politique de la psychiatrie, ne va cesser de se radicaliser et se croiser avec la psychanalyse sous l'influence grandissante de Lacan, entre autres. Dès 1949, Bonnafé écrivait, dans son article intitulé « Essai d'interprétation du fait psychiatrique selon la méthode historique de K. Marx et F. Engels » publié dans *L'Évolution psychiatrique* dirigé par Henry Ey, que « le fait dominant de l'histoire de la psychiatrie contemporaine est incontestablement l'avènement de la psychanalyse »³⁷. Par la suite, le groupe de Sèvres sera créé, puis le GTPSI dans la mouvance de La Borde. On reconnaîtra ici ce mouvement sous le syntagme de la « psychothérapie institutionnelle »³⁸. Avec d'autres courants,

elle influencera la possibilité de la clinique de la psychose et la psychanalyse de l'après-guerre française. Les choses doivent être ressaisies dans leur mouvement et dans leur croisement. Lacan échange avec Henry Ey, mais il faut rappeler que Foucault fut également le collaborateur et même le protégé d'Henry Ey. L'acmé de leur polémique n'aura lieu qu'au début des années 1970³⁹. C'est également le moment où Foucault viendra nourrir les expérimentations cliniques et théoriques de Deleuze/Guattari⁴⁰ et d'une anti-psychiatrie. Basaglia vient alors fréquemment à La Borde. Maud Mannoni organise le colloque de l'enfance aliénée⁴¹, où se retrouvent, entre autres, Lacan, Laing, Cooper, Oury, Michaud (et où Winnicott devait initialement se rendre). Puis, elle fonde avec Yves Guérin et Pierre Fédida l'école expérimentale de Bonneuil. Nombre d'expérimentations cliniques seront menées jusqu'à la fin des années 1970 par des psychanalystes engagés⁴².

Comme on le voit, le discours de Freud de 1918 qui appelait « la conscience sociale à s'éveiller et à rappeler à la collectivité que les pauvres ont les mêmes droits à un secours psychique qu'à l'aide chirurgicale », et qui prédisait qu'un jour, des analystes seraient à la tête de ces institutions nouvelles vouées aux plus démunis, allait trouver dans la dernière séquence française une nouvelle confirmation. Dans cette séquence de l'après-guerre, la psychanalyse connaissait, en France, un essor institutionnel et une fécondité théorique et pratique quasi-paradigmatique tels que nous ne pourrions en citer tous les acteurs. L'émulation est intense et la transversalité effective (ce qui ne va pas, évidemment, sans heurts). Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que les lignes de démarcation théoriques, pratiques et épistémologiques allaient se rigidifier. La mort de Lacan en

in Kaufmann Pierre (dir.), *L'Apport freudien : éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*, Paris, Bordas, 1993, pp. 111-127 ;
Appril Olivier, *Une avant-garde psychiatrique : le moment GTPSI*, Paris, EPEL, 2013.

39. Ey Henry, « La conception idéologique de l'Histoire de la Folie de Michel Foucault », *L'Évolution psychiatrique*, vol. XXVI, n° 2, 1971, pp. 225-226.

40. Gabarron-Garcia Florent, « Violence de l'œdipe, de Foucault à Deleuze-Guattari. Introduire les forces de l'Histoire dans le champ analytique », in Milisavljevic Vladimir, Sibertin-Blanc Guillaume (dir.), *Deleuze et la violence*, Éditions EuroPhilosophie, coll. Champs & contre Champs, 2012, http://www.europhilosophie-editions.eu/pp_pp_177-194.

41. Mannoni Maud, *L'Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.

42. On peut citer également l'ASM 13 à Paris et le réseau Alternative à la psychiatrie.

1981 et la dispute de ses nouveaux disciples autour de son héritage amplifiera et aggravera ce phénomène typique de la glaciation des années 1980⁴³ où des « écoles » dogmatiques, se constituant en autant de « chapelles de l'inconséquent », se replieront sur elles-mêmes.

RÉVISIONNISME DU PSYCHANALYSME

L'exemple de La Borde, pour autant qu'il est typique, n'est pas du tout un cas isolé. Non seulement l'orientation clinique y demeure explicitement marxiste, mais tous ses travailleurs assistent au séminaire de Lacan, Guattari intervenait fréquemment lors de conférences à l'École Freudienne de Paris⁴⁴. C'est que, comme on l'a vu précédemment, les conditions de possibilité d'une clinique comme celle de La Borde dépassent le nom de Guattari lui-même comme sa séquence propre, et dépendent d'une histoire bien plus ample. Cette clinique n'est elle-même qu'un élément d'une constellation bien plus vaste. Elle s'enracine dans le sillage de l'expérience de la résistance d'un Tosquelles, lui-même héritier des psychanalystes viennois engagés politiquement, et dont les mouvements critiques des années 1970, visant l'émancipation et la révolution, sont les dépositaires. « L'or pur » du psychanalyste se révèle en réalité depuis toujours bien mélangé⁴⁵. Il existe une histoire politique de

43. Guattari Félix, *Les Années d'hiver*, Paris, Les prairies ordinaires, 2009.

44. Guattari Félix, *Psychanalyse et transversalité. Essai d'analyse institutionnelle*, Paris, Maspero, 1974.

45. Freud n'oppose pas « l'or de la psychanalyse » au « plomb de la psychothérapie » – dans une malheureuse suggestion d'inversion de la formule alchimique due à la traduction de Bernam – mais « l'or » au « cuivre ». Allié à l'or, il lui confère une plus grande solidité (c'est « l'or rouge » que travaillent les joaillers). Le psychanalyste semble également ne pas remarquer l'ironie de Freud. « L'or de la psychanalyse » pointe le fantasme de pureté que Freud savait déjà déceler chez certains de ses collègues. On comprend mieux ici la polémique de Jean Oury et Guattari avec Jacques-Alain Miller sur l'enseignement de Lacan et son école (Oury Jean, « Psychothérapie institutionnelle et guerre d'Espagne. Entretien avec Florent Gabarron-Garcia », *Chimères*, n° 72, 2010, pp. 11-20). Jusque dans les années 1990, Jacques-Alain Miller semble n'accorder d'importance qu'à la psychanalyse dite « pure ». Après un long commentaire du texte de fondation de Lacan où il s'attarde sur la « psychanalyse pure », il commente la section de « psychanalyse appliquée » d'une manière extrêmement lapidaire qui laisse songeur : « Passons maintenant à la 'Section de psychanalyse appliquée', qui est la section des médecins. C'est une sorte de ghetto des médecins, où ils vont étudier l'information psychiatrique et la prospection médicale. Cela doit correspondre

35. Orwell Georges, *Hommage à la Catalogne*, Paris, Champ Libre, 1981, p. 13.

36. Voir le film sur François Tosquelles, « Une politique de la folie », Paris, Édition La Sept-Arte, 1989, réalisation : François Pain, Jean-Claude Polack, Danièle Sivadon.

37. Bonnafé Lucien, « Essai d'interprétation du fait psychiatrique selon la méthode historique de K. Marx et F. Engels », *L'Évolution psychiatrique*, n° 13, 1948, pp. 94-110.

38. Oury Jean, « Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle »,

la psychanalyse et de son développement, qui s'enracine dans les bouleversements politiques qui secouent l'Europe du XX^e siècle et qui, le traversant, vient jusqu'à nous et éclaire les impasses historiographiques, les difficultés théoriques comme les orientations cliniques et techniques du contemporain. Ainsi, à travers son esquisse, d'anciennes voies qui avaient été abandonnées, parce qu'elles avaient été condamnées et jugées dangereuses, redeviennent pensables et praticables.

L'opération du psychanalyste portant sur l'œuvre de Guattari ou Reich peut commencer à révéler sa vraie nature. Il ne s'agissait pas seulement de porter atteinte à des œuvres en les décrédibilisant épistémologiquement. La dénégation épistémique se soutenait d'une autre dénégation, bien plus grave. C'est que cette opération portait ni plus ni moins sur l'Histoire elle-même de la psychanalyse, dont les noms de Guattari ou de Reich ne sont que certains des fils ténus. Ces noms et le sort qui leur était réservé dans le champ contemporain se révèlent désigner, *a minima*, un refoulement de l'héritage politique de la psychanalyse. Ce constat n'est en fait pas nouveau. Déjà, Russell Jacoby montrait, à propos du destin de la psychanalyse américaine, que cette dernière était frappée d'un véritable refoulement quant à son histoire. Il pouvait alors déclarer, dès la fin des années 1980, que « la psychanalyse contemporaine (américaine) ne peut même pas avaler les dénominations adéquates : freudiens de gauche, psychanalystes marxistes, psychanalystes politiques »⁴⁶ qui caractérisent pourtant les principaux acteurs de son histoire. Or, force est de constater qu'il en est de même pour la plupart des professionnels français de la psychanalyse actuelle... en pire. « L'oubli » qui les frappe porte non seulement sur la séquence de l'entre-deux-guerres mais également sur la séquence de l'après-guerre et la filiation qui les unit. C'est, peut-être, qu'il n'est pas question ici d'un simple refoulement. Que la thèse du prétendu « indifférentisme » de Freud soit étayée par des propos que Jones lui prête (selon lesquels sa « seule couleur politique »

à quelque chose de l'époque » (Miller Jacques-Alain, « L'école et son psychanalyste », Conférence de Grenade, 27 octobre 1990, <http://www.causefreudienne.net/lecole-et-son-psychanalyste-2/>). Or, lorsque Lacan fonde son école, il n'oppose pas « psychanalyse pure » et « psychanalyse appliquée ». Pour Lacan, la « psychanalyse appliquée » interroge « la doctrine de la cure type et de ses variations » : le GTPSI intègre précisément cette section (Lacan Jacques, « Acte de fondation », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 229-240).

46. Jacoby Russell, Otto Fénichel : destins de la gauche freudienne, *op. cit.*, p. 21.

était celle de la « chair ») n'est pas indifférent. Non seulement parce que la position de Freud ne peut s'y réduire, mais aussi parce que, comme Jones, et sur le modèle de son historiographie, le psychanalyste contemporain passe sous silence le projet de réaliser une politique de « justice sociale » portée par les analystes lors des séquences fécondes de l'histoire de la psychanalyse. La position de Jones dans le champ analytique est à cet égard paradigmatique et dégage une heuristique. Jones avait « adapté » la psychanalyse au régime nazi et avait activement contribué à chasser les psychanalystes les plus engagés. Cette période sombre de l'histoire de la psychanalyse et la transformation de la « policlinique de Berlin » en « Institut Goering » continue pourtant d'être méconnue. Anne-Lise Stern voit dans cette méconnaissance un symptôme :

En 1978-1979, les lacaniens étaient pris, bien avant l'heure, dans leurs querelles de succession, de transmission – de transmission aussi de cette Histoire-là ou plutôt de son refus, d'un « n'en rien vouloir savoir »⁴⁷.

Stern souligne avec raison la manière dont cette période trouble affecte la psychanalyse⁴⁸, y compris dans sa clinique contemporaine, jusqu'à forclure ces problèmes de l'espace analytique⁴⁹ dans un *déni de la grande Histoire*. L'article de Brainin et Kaminer⁵⁰ qu'elle avait traduit indiquait déjà cette voie. Ces derniers montraient que le déni de cette période a eu des effets non repérés sur les institutions analytiques et sur les analystes eux-mêmes dans leur pratique clinique. Le rapport toujours actif à une Histoire forclose au sein de la psychanalyse peut être resitué par rapport à l'un des principaux instigateurs de ces arrangements avec l'Histoire, à savoir Jones lui-même. Ainsi s'éclaire le fait que la version de Jones, qui prétend « sauver la psychanalyse », semble toujours prédominer étrangement dans les discours des milieux analytiques. On occulte d'autant plus la responsabilité de ce dernier dans ce passé trouble de la discipline. En effet, non seulement il regardait d'un mauvais œil les freudiens de gauche majoritaires qu'il contribua à exclure, mais il pré-

47. Stern Anne-Lise, *Le Savoir déporté, Camps, Histoire, Psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 220.

48. *Ibidem*, *op. cit.*, pp. 209-217

49. *Ibidem*, p. 257.

50. Brainin Elizabeth, Kaminer Isidor, « Psychanalyse et national-socialisme », *L'Écrit du temps, Psychanalyse, moments d'histoire*, n° 6, 1984, pp. 59-82.

sida la séance où Félix Boehm, membre de l'*International Psychoanalytic Association* (IPA) et adhérent au parti nazi, contraignit les juifs à démissionner de la Société. Il défendra et soutiendra également, dans l'après-guerre, Müller-Braunschweig ou Kemper afin qu'ils reprennent leurs activités d'analystes, alors qu'ils avaient activement participé au « Goering institut ». Kemper réintégrera même l'IPA sans être inquiété le moins du monde et obtiendra d'être envoyé au Brésil pour y consolider les bases d'une organisation psychanalytique. Cela n'allait pas être sans conséquences sur le devenir de la psychanalyse dans ce pays, qui connaissait précisément la montée d'une dictature sanguinaire. Bien plus tard, en effet, un analyste de l'école de Kemper allait participer aux tortures des prisonniers politiques détenus par la police et les milices. L'analyste qui porta l'affaire au grand jour y risqua d'ailleurs lui-même sa propre vie⁵¹.

Mais n'est-ce pas parce que la psychanalyse abandonne ces préoccupations relatives à la « justice sociale » pour faire des « concessions » qu'elle échoue à l'Institut Goering, comme le suggère également Paul Roazen⁵²? Pourtant, la biographie de Freud par Jones – dont on comprend pourquoi elle fait l'impasse sur cet aspect – demeure toujours pour beaucoup d'analystes contemporains une référence. De là s'expliqueraient les difficultés persistantes d'écrire l'histoire politique de notre discipline, tout comme le tabou épistémique qui pèse sur la clinique contemporaine par rapport à l'Histoire. En fin de compte, *il se pourrait bien que la néo-psychanalyse soit Jonesienne*. Le triomphe des « petits arrangements » de Jones pour (ré)écrire l'histoire du mouvement analytique vient bel et bien recouvrir la possibilité épistémologique de voir l'engagement praxique qui animait le plus grand nombre des analystes de l'entre-deux-guerres et dont le nom de Reich n'est que le « signifiant émergé ». C'est ici que nous pouvons reconnaître une des principales opérations du psychanalyste, la même que celle qu'il mène sur le nom de Guattari pour traiter la seconde séquence historique que nous avons évoquée. Il y a là, en vérité, toute une entreprise d'équarrissage. Le psychanalyste soumet

51. Besserman Vienna, *Politique de la psychanalyse face à la dictature et à la torture. N'en parlez à personne*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; Evrard Jean-Luc, *Les Années brunes. La psychanalyse sous le IIIe Reich*, Paris, Confrontation, 1984.

52. Roazen Paul, « L'exclusion d'Erich Fromm de l'Association Psychanalytique Internationale », *Le Coq-héron*, n° 182, 2005, pp. 101-126 ; Cocks Geoffroy, *La psychothérapie sous le IIIe Reich*, Paris, Les Belles Lettres, 1987 ; Brecht Karen, Kaminer Isidor et al., *Contribution à l'histoire de la psychanalyse en Allemagne*, Paris, Association internationale d'histoire de la psychanalyse, 1987.

le nom de Guattari à la même procédure de délégitimation que celui de Reich, précisément parce que, comme Reich, Guattari fut l'un de ceux qui furent parmi les plus actifs et les plus éminents dans le cadre de la séquence française : en cela, le psychanalyste contemporain se situe dans le prolongement du geste de Jones, qu'il répète. Vidées de toute leur substance, ces figures sont détournées et assignées à une fonction nouvelle, condition de cette épistémologie réactionnaire, qui consiste à les faire apparaître comme marginales et comme n'indiquant que l'action excessive et folle de quelques isolés. C'est ainsi que le psychanalyste peut masquer la multitude des noms de tous ceux qui étaient portés par le même combat et occulter l'analyse des forces historiques dont se soutenaient ceux qui s'y trouvaient engagés et qui firent effectivement la psychanalyse. Au-delà du simple déni épistémologique systématisé sur quelques œuvres apparaît en réalité une stratégie révisionniste qui consiste à effacer l'Histoire de la discipline.

Dans les années 1980, les néo-philosophes avaient proclamés la « fin de l'Histoire »⁵³. Dans le même temps, des historiens avaient procédé à des lectures partiales des événements liés à mai 1968. Les années soixante étaient décrites comme des années « d'aveuglement » et « d'excès »⁵⁴. Il s'agissait de redevenir « raisonnable ». L'écriture de l'histoire contemporaine a, en fait, été soumise à un régime très particulier dont nous subissons encore les effets aujourd'hui⁵⁵. Ce régime s'était même enflé au point de s'étendre à la Révolution française⁵⁶ (le psychanalyste apporta d'ailleurs ici sa contribution⁵⁷). Le champ analytique n'allait pas échapper à ce phénomène généralisé⁵⁸. Comme les néo-philosophes, les néo-analystes allaient se faire les

agents de la fin de l'Histoire dans leur discipline. On en voit les conséquences désastreuses aujourd'hui : la psychanalyse est en recul alors même qu'ils cherchent à « l'adapter » ou à la faire reconnaître par l'État réactionnaire – triomphe, pour le temps des années d'hiver, du révisionnisme contemporain des néo-psychanalystes. Mais en annihilant les noms de Reich ou de Guattari, on annule la compréhension de l'histoire de la discipline en en réprimant l'horizon politique ; plus grave encore, on annule les outils pour penser la pratique clinique du temps présent et la violence politique qui s'exerce sur elle. Au final, on annule la possibilité de penser le rapport indissociable qui noue clinique et politique et qui constitue la psychanalyse. L'entreprise du psychanalyste se révèle dans toute son ampleur réactionnaire : rendre illisible la filiation politique et l'Histoire de la psychanalyse dont elle conjure de tout son pouvoir les puissances. C'est ainsi que la psychanalyse – et sa possibilité, recouverte par ces opérations semblait bel et bien avoir perdu sa mémoire ces derniers temps : elle ne pouvait qu'en être d'autant plus désarmée. Mais l'Histoire que le psychanalyste avait tenté de réprimer, fait retour et vient révéler le vrai visage de ce dernier, qui déjà s'éloigne : le temps chimérique et mortifère d'une psychanalyse prétendument purifiée est désormais révolu.

Pour une Histoire populaire de la Psychanalyse.

Partie 2. *Le psychiatre, l'infirmier, le fou et la psychanalyse* est publiée dans le numéro : *Psychanalyse, l'autre matérialiste, Actuel Marx*, n°59, 2016.)

53. Fukuyama Francis, *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

54. Ferry Luc, Renault Alain, *La Pensée 68*, Paris, Gallimard, 1986.

55. Nos premiers travaux critiquent cette approche : Gabarron-Garcia Florent, *Les Miettes de Mai. Épistémologie et engagement*, Master de philosophie, Paris, Université de Nanterre, Paris X, 2001.

56. Furet François, *Penser la révolution française*, Paris, Gallimard, 1978. Traverso ou Hobsbawm montrent le « révisionnisme » de cette position : Traverso Enzo, *L'Histoire comme champ de bataille*, Paris, La Découverte, 2011; Hobsbawm Eric, *Aux armes, historiens. Deux siècles d'histoire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2007.

57. Jacques André, *La Révolution fratricide*, Paris, PUF, 1993.

58. Hocquenghem Guy, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col mao au rotary*, Paris, Agone, 2003 ; Cusset François, *Le Cauchemar des années 80*, Paris, La Découverte, 2008 ; Châtelet Gilles, *Vivre et penser comme des porcs*, Paris, Gallimard, 1999.

BROCHURE MILITANTE

01. L'État et la transition au socialisme

Nicos Poulantzas et Henri Weber, (*Revue Critique communiste*, 1977)

source : <http://www.contretemps.eu/>

02. Entretien inédit entre Michel Foucault

et quatre militants de la LCR, membres de la rubrique culturelle du journal quotidien Rouge (*juillet 1977*)

source : <http://www.questionmarx.typepad.fr/>



Brochure éditée par **MATÉRIALISMES.**
<http://materialismes.wordpress.com>

<http://reimsnpa.wordpress.com>
contact : reimsnpa@orange.fr